

COMPTE-RENDU de L'EXPOSE de M. Jacques Pons (FOUILLES de MONPAZIER)

Les travaux de fouilles s'étalèrent, à Monpazier, de 1992 jusqu'en 1995 (avec des périodes d'interruption toutefois). Les sondages et travaux divers ont prouvé l'existence des fortifications et des douves, ainsi que divers aménagements ayants eu lieu au cours des siècles.

MUR SUD-OUEST : Rempart faisant aussi fonction de mur de soutènement, doublé d'un fossé de 3m50 de profondeur creusé dans le calcaire (largeur moyenne : 5 mètres).

PORTE SUD de la rue Notre-Dame : Elle fut démolie en 1936, à l'occasion de la Félibrée ; elle dépassait, à l'extérieur du rempart, et elle comportait une tour en avancée.

EXTREMITE NORD de la rue SAINT-JOSEPH : Il existait sûrement, à cet endroit là, une petite porte fortifiée d'une largeur de deux mètres, en quelque sorte une Poterne.

RUES SAINT-PIERRE et SAINT-ANDRE (rue du Trottoir) : elles étaient borgnes et débouchaient (au Nord et au Sud) sur des escaliers accédant au rempart mais, elles accédaient au rempart EST (par la rue et la Porte de l'Ormeau du Pont) pour la rue Saint-Pierre. Quant à la rue Saint-André, elle accédait au rempart Ouest, grâce à la rue et à la Porte de Campan, sans oublier la poterne appelée « Porte du Paradis » : qui permettait aux petits malins de se défiler en tapinois.

RUES SAINT-JACQUES et NOTRE-DAME : Il existe sous les portes et le sol actuel de ces rues une recharge de 70 cm d'épaisseur, ce qui prouverait, apparemment, que le sol originel des voiries de la bastide se situait, probablement, à environ 0m70 au-dessous du sol actuel !

LA PLACE DES CORNIERES : Les semelles ou couches de recharge sont différentes mais elles restent, à peu de choses près, sensiblement les mêmes qu'aux endroits cités plus haut. Malgré tout et de toute évidence, il subsiste des bases de fondations d'arcades très régulières.

EGLISE SAINT-DOMINIQUE / Il fut découvert là les bases d'un premier portail antérieur au XVIe siècle. Nous découvrîmes aussi une série de caveaux maçonnés, d'environ 1m50 à 2m50 de profondeur, le long des murs extérieurs (sous gouttières), lesquels n'étaient autres que des pourrissoirs. Nous avons noté, en particulier, une majorité de sépultures d'enfants, d'adolescents et de jeunes filles.

D'après certains détails mis à jour des travaux de recherche vers la sacristie, il y aurait probabilité d'une crypte souterraine, donc d'une autre église ou chapelle ayant précédé celle-ci.

(Suite de l'exposé de M. Jacques PONS)

A l'extérieur de la rue Notre-Dame, côté Nord (sur le foirail), furent mis en évidence les fondations d'immeubles anciens, ainsi qu'une fosse dépotoir où furent recueillis plus d'une centaine de fragments de poteries médiévales (à usage culinaire ou domestique) ; certains d'entre eux ont été patiemment recollés, chose qui permet de retrouver leur forme originelle. Ces poteries en partie reconstituées, sont exposées dans la salle d'accueil du G.A.M. attenante du Musée Archéologique, à l'Atelier des Bastides.

Aux archives départementales (Périgueux), ou à celles de la Gironde (Bordeaux) ou bien encore à celles de Pau ou de Londres, on peut bien sûr retrouver pas mal de documents anciens ou l'on peut se rendre compte qu'il y avait à Monpazier, à la fin du XIV^e siècle, un Hôtel de Ville et un Hôpital, ce dernier servait à accueillir les miséreux et les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Il devait, théoriquement, se trouver dans la rue Saint-Jacques.

C'est ainsi, également, que l'on peut retrouver le fait qu'en Février 1285, Aymeric de Montferrand (seigneur du même lieu), fit don à Edouard 1^{er} de quatre maisons (menaçant ruine) qu'il possédait sur le lieu de Monpazier. Or, un an après la pose des premières pierres et l'édification de quelques maisons, si le seigneur de Montferrand faisait don de quatre maisons en ruines et du terrain où elles se trouvaient, au Roi d'Angleterre, c'est donc qu'elles étaient beaucoup plus anciennes et qu'il y avait eu une petite agglomération auparavant.



Château Scaligera (Italie) (Photo J-M.Baras-2014)